Réveil du Cinéma

Cette semaine au REXY, de LILLE

RETOUR A L'AUBE

Avec DANIELLE DARRIEUX

Film Bruitte et Delemar, dont la devise est : Film Français d'abord !

Danielle DARRIEUX dans une scène du film.

La nouvelle de Vicky Baum, de laquelle on a tiré le film, était particulièrement apte à être traduite en images. Pierre Wolf et Henri Decoin, les scénaristes, en ont obtenu le maximum.

Decoin, qui assura la mise en scène, a prouvé qu'il aimait passionnément son metier et qu'il comprenait parfaitement la mission qu'il portait en lui. **Retour à l'Aube,** si on le situe sur ce seul plan, est une œuvre de grande classe et qui prouve surabondamment une technique très poussée.

Danielle Darrieux, on ne s'en rend peut-être pas suffisamment compte, avait à supporter sur ses frêles épaules, tout le poids d'un rôle écrasant : complexe dans le détail, délicat dans son unité, difficile à tenir et a tous les points de vue. La bouffonnerie et le drame se mêlent, il lui fallait passer du rire aux larmes et cela dans l'espace de quelques instants, car l'action possède en elle une solution de continuité qui aurait pu être redoutable. Elle a triomphé de toutes les difficultés avec une sérénité désarmante, que son talent seul explique.

Je crois que **Retour à l'Aube,** s'il n'est pas son film le plus spectaculaire est bien, par contre, celui où elle a donné intégralement toute la mesure de sa puissance. Quand on a vu cela, on peut tout attendre de cette artiste.

On a tourné

« LE CAPITAINE BENOIT » — *« Le Capitaine Benoit »* est actuellement au montage et sera présenté prochainement au public parisien.

Ce film, réalisé par Maurice de Canonge, d'après le héros populaire des œuvres de Charles Robert-Dumas, est interprété par : Jean Murat, Mireille Balin, Madeleine Robinson, Aimos, Jean Mercanton, Jean Durand, Temerson, Jacques Nattler, Mihalesco, Pierre Magnier, etc.

« FORT-DOLORÈS ». — Pathé Consortium Cinéma présentera bientôt *« Fort-Dolorès »* (ex « L'Ombre d'une femme ») qui a été réalisé en Provence, par le metteur en scène Le Hénaff. *« Fort-Dolorès »* est interprété par Alexandre Rignault, Pierre Larquey, Roger Karl, Georges Tourreil, Escoffier, Gina Manès et la chanteuse sud-américaine Alina de Silva.

« LE MOULIN DANS LE SOLEIL ». — Ce film, réalisé par Marc Didier est interprété par Orane Demazis, Aquistapace, Milly Mathis, Gaston Rulliér, Yvonne Rozille, Jacqueline Pacaud et Henry Ebstein

Cette histoire d'un meunier fort riche qui veut épouser une jeune Parisienne malgré la réprobation de tout le village — dont il est le Maire — est tirée du scénario de Marc Didier et Gaston Ruiller.

« ACCORD FINAL ». — *« Accord final »*, un film qui montre la vie de toute une belle jeunesse vouée à la musique, est complétement terminé. Ce film est interprété par Kate de Nagy, entourée de Georges Rigaud, Jules Berry, Alerme, Josette Day, Nane Germon, Jacques Baumer, Aimos, Maurice Bacquet, Nicole Dumas, Michel Vitold, Bernard Blier, Yves Brainville, etc.

« WERTHER ». — Le film *« Werther »* réalisé par Max Ophuls, d'après le roman de Gœthe, sortira prochainement en exclusivité.

Ce film est interprété par P. R. Willm. Werther romantique et douloureux. Annie Vernay, éclatante de jeunesse et de charme, incarne avec sensibilité le personnage de Charlotte, et Jean Galland est digne de son partenaire dans la scène qui oppose Albert et Werther.

« LE DANUBE BLEU ». — Alf. Rode a terminé les intérieurs de son film, *« Le Danube bleu »*. Les principaux interprètes de cette production, sont : Conchita Montenégro, José Noguéro, Thomy Bourdelle, Zita Fiore, Allain Dhurtal, Raymond Segard, Sinoël, Félix Oudart, Pierre Etchepare, Simone Héliard, Fernand Fabre et Marguerite Moreno. On entendra, dans le film, Alfred Rode et son orchestre tzigane interpréter la fameuse valse, « Le beau Danube bleu » de Johann Strauss, des œuvres de Brahms et de Suppé, des airs populaires hongrois et une mélodie d'Alfred Rode, « T'aimer comme je chante ».

On tourne

« LA FIN DU JOUR ». — Aux Studios d'Epinay, Julien Duvivier poursuit la réalisation de *« La fin du jour »*, d'après le scénario de Charles Spaak. Ce sujet traite la vie des vieux comédiens, lassés de luttes inutiles, et résignés à tomber peu à peu dans l'oubli...

Julien Duvivier a fait appel à d'excellents comédiens pour interpréter cette œuvre toute de nuances et de psychologie. Citons parmi eux : Michel Simon, Louis Jouvet, Victor Francen, Granval, Jean Coquelin, Joffre, Camille Beuve, et Mmes Gabrielle Dorziat, Madeleine Ozeray, Marquet L'Herbay et Gabrielle Fontan.

« LOUISE ». — Dans les décors construits aux Studios de Saint-Maurice, Abel Gance poursuit la réalisation de *« Louise »*, d'après l'œuvre du maître Gustave Charpentier. On sait que Grâce Moore est la belle interprète de Louise ; Georges Thill incarne « Julien » et André Pernet, le père de Louise. Ces trois vedettes sont entourées de Ginette Leclerc, Suzanne Desprès, Pauline Carton et Robert Le Vigan dans les rôles principaux.

« MON ONCLE ET MON CURÉ ». — Pierre Caron réalise actuellement ce film d'après le roman de Jean de la Bréte, avec pour principaux interprètes : André Lefaur, René Génin, Paul Cambo, Temerson, Germaine Aussey, Anny Claude, Alice Tissot, Pauline Carton et Suzanne Dehelly. Les dialogues de ce film sont de Jean Nohain. La musique de Jane Bos.

Les nouvelles Vedettes de l'écran français

Dolly MOLLINGER

ECHOS ET NOUVELLES

LA REINE MARY A ASSISTÉ A LA PRÉSENTATION DU NOUVEAU FILM SUR LA REINE VICTORIA

La reine Mary vient d'assister à Londres à la présentation du nouveau film sur la reine Victoria : « **Soixante glorieuses années** ». Les protagonistes du film, Anna Neagle et Anton Walbrock y tiennent les mêmes rôles que dans « **Queen Victoria** », c'est-à-dire ceux de la reine et du prince consort. Un grand nombre de personnalités assistaient à cette représentation, notamment l'évêque de Londres et sir Robert et lady Vensittart. A la fin de la production, la reine Mary, sur le visage de laquelle on pouvait voir des traces d'émotion, déclara : « C'est un film très beau, mais très impressionnant ».

PHOTOGRAPHIES EN PLAQUES INFRA-ROUGES

Les plaques infra-rouges permettent d'obtenir d'étonnants résultats.

Sans lampes et sans magnésium, un operateur est parvenu à prendre, dans l'obscurite, une photo de la reine Mary qui assistait à la présentation d'un film sur la reine Victoria, au théâtre de l'Odéon, à Londres.

LENI RIEFENSTAHL FERA CET HIVER UNE CONFÉRENCE A PARIS

Leni Riefenstahl à qui l'Amérique vient de reserver un accueil assez « froid », viendra en Janvier à Paris pour y faire une conférence, sous les auspices du cercle « Rive gauche ».

Elle présentera au public parisien quelques fragments inédits de certaines bandes et expliquera comment elle réalise ses films ; elle révélera en outre certaines de ses méthodes de réalisation, méthodes qu'elle avait jusqu'à présent refusé de dévoiler.

BRUNO WALTER ET « SCHUBERT »

Le célèbre chef d'orchestre Bruno Walter, devenu français depuis quelques semaines et qui accomplit actuellement une tournée de concerts en Hollande, Belgique, Suisse... collaborera à son retour à un film sur Schubert, que l'on tournera prochainement à Paris.

Bruno Walter, vient d'accepter de diriger les enregistrements musicaux de cette production française.

GRACE MOORE CHANTERA « LOUISE » A L'OPÉRA-COMIQUE

Vendredi 10 Décembre aura lieu le spectacle annuel de gala donné au profit de la Caisse des Retraites du Personnel de l'Opéra-Comique.

Il comportera une représentation exceptionnelle de « Louise », à la salle Favart.

La cantatrice Grace Moore, et André Pernet, qui achèvent de tourner le film « Louise » seront les interprètes de l'œuvre de Gustave Charpentier.

MARIAGE OU PUBLICITÉ

Une firme américaine vient de tourner « Suez », un film à lancer ! Les américains ne sont pas embarrassés. On parle de « Romance » entre Annabella et Tyrone Power, interprètes du film. La meilleure manière de lancer un film est de faire courir le bruit des fiançailles des deux vedettes.

L'une d'elle est-elle déjà mariée ? Tant mieux !

L'annonce d'un divorce retentissant est un atout sûr dans le jeu des agents de publicité !...

LE PRIX LOUIS DELLUC

Le 23 Décembre, le prix « Louis Delluc » sera décerné, et le lauréat sera choisi parmi les dix films suivants : **Le Quai des Brumes**, réalisateur Marcel Carné. — **Le roman de Werther**, réalisateur Max Ophuls. — **Trois Valses**, réalisateur Ludwig Berger. — **Les Disparus de Saint-Agil**, réalisateur Christian Jaque. — **La Femme du Boulanger**, réalisateur Marcel Pagnol. — **Conflit**, réalisateur Léonide Moguy. — **J'étais une aventurière**, réalisateur Raymond Bernard. — **Entrée des Artistes**, réalisateur Marcel Carné. — **La Bête Humaine**, réalisateur Jean Renoir.

AVANT « LE GRAND PRIX DU CINÉMA FRANÇAIS »

C'est vers fin décembre ou début de Janvier que sera décerné le Grand Prix du Cinéma français, fondé et attribué par la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie.

Cinq films ont été jusqu'à présent retenus pour l'attribution du prix 1938, ce sont :

Les Filles du Rhone, de J.-P. Paulin ; Alerte en Méditerranée, de Léo Joannon ; **Entrée des Artistes**, de Marc Allégret (film qui concourt aussi pour le « Prix Louis Delluc ») ; **Fort Dolores**, de René Le Hénaff ; **Trois de Saint-Cyr**, de J.-P Paulin.

L'ŒUVRE DE ZOLA « LE VENTRE DE PARIS » VA ÊTRE PORTÉE A L'ÉCRAN

Les cinéastes vont de nouveau puiser dans l'œuvre de Zola. Pierre Renoir leur avait montré l'exemple en réalisant « La Bête humaine ».

Une grande firme va porter à l'écran « Le Ventre de Paris ». Le film montrera tous les aspects de Paris, la vie depuis les quartiers élégants et jusqu'aux halles.

MICKEY INTERDIT EN ITALIE

Les petits Italiens ne verront plus Mickey Mousse.

La sympathique souris de Walt Disney, qui faisait la joie des bambins sous le nom de Topolino, s'est vue interdire l'accès des écrans d'Italie.

Il a été jugé « contraire à l'esprit impérial de la révolution fasciste ».

La conférence nationale de la littérature enfantine avait demandé l'exclusion absolue de toute importation étrangère. Est-ce le tour du cinéma ?

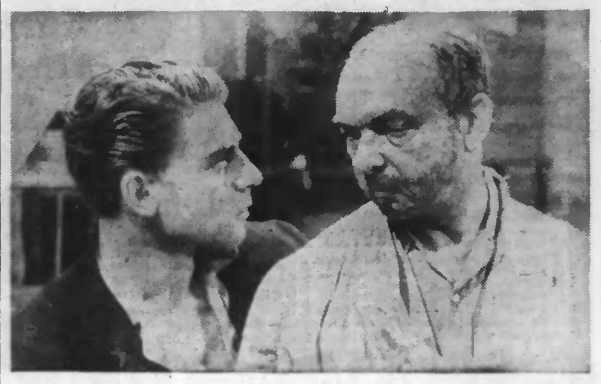
La Compagnie Française Cinématographique

61, rue de Béthune, Lille

Présente cette semaine au FAMILIA, de Lille

Jean-Pierre Aumont, Jany HOLT, Pierre RENOIR, dans

Le Paradis de Satan



Jean-Pierre AUMONT et Pierre RENOIR, dans une scène du film.

Quelques opinions de la Presse sur **Le Paradis de Satan** :

MM. Gandéra et Delannoy, qui ont tiré cette production d'un roman de M. Armandy, méritent nos remerciements. Par leur talent, par leur adresse, ils nous ont donné un film qui fera honneur au cinéma français à l'étranger.

⁂

Le couple juvénile est formé par le sympathique Jean-Pierre Aumont et la piquante Jany Holt. Jean-Max, Pierre Renoir, le toujours ténébreux Lucas-Gridoux, et une figuration très soigneusement composée assurent la réussite de ce spectacle.

⁂

Le scénario, adroitement tiré par M. Félix Gandéra, de l'intéressant roman d'André Armandy, est mouvementé à souhait, et la mise en scène alliant avec adresse des paysages exotiques de documentaires et des coins de la Côte d'Azur, nous place dans une ambiance en somme fort tropicale.

⁂

En filmant **Le Paradis de Satan**, Félix Gandéra a exprimé le pittoresque et l'exotisme d'une île tropicale brésilienne, où les sentiments s'exacerbent sous un soleil de plomb. L'intrigue est corsée, les personnages romanesques à souhait, et cette comédie dramatique ou ne manquent ni mort violente, ni amour secret, ni danses indigènes, est d'une heureuse variété.

⁂

C'est un excellent film que vient de réaliser Félix Gandéra.

Mais la plus grande satisfaction que nous apporte ce film, c'est la perfection du jeu de Jean-Pierre Aumont.

Ici, son interprétation est pleine de finesse, et — c'est la première fois — d'une réelle autorité. Enfin, nous avons un jeune premier digne de notre cinéma ! Avec **Le Paradis de Satan**, la saison commence bien.

C'est Jean-Pierre Aumont qui interprète le rôle de Jean Larcher. Il s'y montre à la fois juvénile et viril, plus énergique et plus mâle que dans ses précédentes créations.

De très bons acteurs défendent, autour du couple Aumont-Holt, les autres rôles du **Paradis de Satan.** Ce sont Pierre Renoir, saisissante épave humaine qui cherche l'oubli dans l'alcool, Jean-Max, Lucas-Gridoux, « super-traître », René Génin, excellent dans une brève silhouette de prêtre, etc...

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

LE CHAPEAU EMPIRE !

Encore une innovation à Hollywood où les modistes ont lancé le chapeau Empire.

Cette manière de se coiffer a déplu à certaines stars de cinéma. C'est ainsi que Claudette Colbert et Loretta Young mènent une véritable campagne contre ces « cabriolets » auxquels elles reprochent de n'être pas seyants.

ESCROQUERIE CINÉMATOGRAPHIQUE A HOLLYWOOD

Les autorités de Hollywood, vont prendre des mesures pour mettre fin à un genre d'escroquerie ingénieux que certains spécialistes exerçalent avec succès.

Chaque fois qu'un divorce de vedettes faisait quelque bruit, la villa que les époux avaient habitée, était achetée par les escrocs, et aussitôt après on annonçait une vente aux enchères des meubles et bibelots ayant appartenu à la vedette.

Une foule de curieux et d'admirateurs se disputaient à prix d'or les objets hétéroclites, qui, pour la plupart, avaient été apportés à la villa la veille de la vente.

FILMSONOR, rue Anatole France, Lille

Présente cette semaine au CAMÉO, de Lille

Albert PRÉJEAN, Pierre RENOIR, J.-L. BARRAULT

Ketti GALLIAN, dans

LA PISTE DU SUD

Une scène du film dont Albert PREJEAN et Jean-Louis BARRAULT sont les protagonistes.

Tiré du célèbre roman de O. P. Gilbert, **La Piste du Sud** est un film âpre, émouvant, qui nous restituera l'atmosphère véritable du Grand Sud, dépouille de toute fantaisie et de tout romantisme.

Grâce à une interprétation extraordinaire qui comprend : Albert Prejean, Pierre Renoir, Ketti Gallian, Jacques Baumer, Arthur Devère, André Fouché, Brochard et René Lefèvre, le metteur en scène, Pierre Billon a produit un film admirable et profondément émouvant qui se déroule entièrement dans le pays de la soif, à Tirzit, un coin sur cette piste qui s'enfonce dans le sud-algérien, hésitante, inconsistante, disparaissant par endroit, reparaissant plus loin... toujours en lutte contre le sable.

Cet enfer où vivent isolés du monde quelques soldats et quelques civils jetés sur ce sable par on ne sait quelle marée, verra le drame se dérouler tout entier. La venue d'une femme dans cet endroit brûlé par le soleil, ravagé par le simoun, va déchainer la tempête dans les cœurs de tous les hommes qui vivent loin de l'Europe, les uns par amour de leur Patrie, car ils sont soldats, les autres par amour de l'argent, car ils sont commerçants.

Tourné sur les lieux mêmes où l'action se déroule, ce film ne tombe pas dans le domaine courant et évite soigneusement ce que les œuvres dites « de désert » ont déjà pu nous montrer. **La Piste du Sud,** par sa simplicité, sa vérité et l'émotion qui s'en dégage, tient une place de choix dans la production française de l'année.

PETITES NOUVELLES

Henri Jeanson devient metteur en scène. Il va prochainement porter à l'écran un de ses scénarios.

⁂

Georges Lacombe, prépare un film d'après un scénario d'Yves Mirande.

Ce film aura pour titre « **Derrière la Façade** ».

⁂

Fernand Gravey serait le principal interprete du film « *Offenbach* » que réalisera prochainement Julien Duvivier.

⁂

C'est M. Marius-François Gaillard, qui écrira la partition musicale du film de Charles d'Espinay « *Yamile sous les Cèdres* », une adaptation cinématographique du célèbre roman d'Henry Bordeaux.

⁂

Gaby Morlay, ne tournera plus de films pendant une assez longue période. Quittant en effet le cinema pour le théatre, elle va s'embarquer le 17 décembre pour le Canada. Elle se produira dans les plus grands theatres de ce pays jusqu'en février prochain

⁂

Le film sovietique « *Le retour de Maxime* », présenté en séance privée, vient d'être interdit par la censure française.

⁂

Germaine Feraldy, à qui sa belle voix de soprano valut de si grands succès à l'Opéra-Comique, va faire ses débuts au cinéma.

Elle interprétera un rôle dans le film que Boris Kovalenko réalise sur les coulisses de la Radio.

⁂

Après « *Deuxième Bureau* », « *Les Loups entre eux* », « *L'Homme à abattre* », un nouveau roman de Charles Robert Dumas sera porté à l'écran. Il s'agit de « *Face au Destin* », dont les prises de vues seront terminées au mois de février prochain.

On va tourner

« LA FAMILLE DURATON ». — Le scénario est terminé et Christian Stengel a commencé le découpage. La réalisation du film est prevue pour le debut de Janvier. Rappelons que la mise en scène sera faite par Christian Stengel et que Noel-Noël sera la vedette de *« La Famille Duraton »*. Le choix des interprètes n'est pas encore terminé et ne sera vraisemblablement pas arrêté avant la semaine prochaine.

« LA BRIGADE SAUVAGE ». — Charles Vanel, Roger Duchesne et Lisette Lanvin feront partie de la distribution de *« La Brigade Sauvage »* qui sera réalisé aux Studios Saint-Maurice par Marcel L'Herbier.

« L'OR DE CRISTOBAL ». — C'est définitivement le 2 janvier, que sous la supervision de Jean Renoir, Jacques Becker entreprendra la réalisation de *« L'or de Cristobal »*. Nous publierons par la suite la distribution de ce film qui comprendra de nombreux noms d'artistes.

« LE DUEL ». — Il est maintenant certain que la pièce de Henri Lavedan *« Le Duel »*, sera portée à l'écran, d'après une adaptation de MM. H. G. Clouzet et J Villard. La réalisation sera assurée par Pierre Fresnay, qui, avec ce film, fera ses débuts de metteur en scène.

Il est encore prématuré d'indiquer l'interprétation de ce film, on peut, toutefois, affirmer qu'Yvonne Printemps et Pierre Fresnay en seront les vedettes

Notons que sous ce titre *« Le Duel »*, René Barberis avait entrepris, au début de la semaine dernière, la réalisation d'un film tiré d'une nouvelle de Pouchkine, intitulée *« Coups de feu »*. Cette production devra changer de titre ; *« Le Duel »* de Henri Lavedan est une œuvre française trop connue pour qu'il soit possible d'envisager que sa transposition cinégraphique puisse abandonner son titre au bénéfice d'un film tiré d'une œuvre étrangère dont le titre est *« Coups de feu »*. La mise en scène du film tiré de l'œuvre de Pouchkine étant actuellement arrêtée, il est possible de croire que ses producteurs ont décidé de surseoir à sa réalisation.

Les grandes décisions

— Alors, c'est entendu, il faudra me trouver 500 figurants pour ce soir.
— En costumes historiques ?
— Non, pour garnir la salle...

40

La nuit tombait. Les ténèbres s'étaient faites profondes. Pourtant, il avait continué à marcher au hasard, à travers champs. Il avait la tête en feu, les oreilles bourdonnantes. Durant des heures, il était allé droit devant lui, en disant :

— Elle l'aime à présent... elle l'aime !

Et les sentiments qui entaillaient son âme lui causaient une douleur âpre et cuisante.

Jalousie ? Colère ? Rancune ?... Il y avait aussi un peu de tout cela. Mais il y avait aussi... et surtout... infiniment de détresse.

... Cette même détresse qui, là-bas, au camp des pirates, lui faisait souhaiter la mort.

Qu'allait-il devenir maintenant qu'il avait la certitude d'être oublié de celle à qui il avait fait don de sa vie ?

Cette force qui lui serait nécessaire pour remplir son devoir, tout son devoir, la trouverait-elle en lui-même ?

Soudain, l'ombre avait pâli. Les ténèbres s'étaient éclaircies. Une lueur, là-bas, par delà l'Esterel, était née et, de seconde en seconde, elle s'était avivée.

La lune, sur cet horizon livide, s'était levée. Et Fréménil, qui marchait toujours au hasard, sans but, avec seulement le désir de s'éloigner le plus possible de ce coin de la terre où venaient de sombrer misérablement ses dernières illusions, avait vu tout à coup une petite gare de campagne se dresser devant lui.

Au loin, dans un grondement sourd, un train arrivait.

Le lieutenant avait pénétré dans la station.

Un employé criait, à ce moment :

— Les voyageurs pour Hyéres et Toulon, traversez.

Machinalement, Fréménil était allé au guichet, avait demandé un billet, et, gagnant le quai, il était monté dans le convoi qui venait de stopper. Deux heures plus tard il arrivait à Toulon et, le soir même, il prenait le rapide de Paris.

Depuis, seul dans un compartiment de première classe, il avait vainement appelé le sommeil à ses paupières : celui-ci s'était obstinément refusé.

L'officier se leva tout à coup. Il éprouvait le besoin de faire quelques pas. Il gagna le couloir.

La nuit pâlissait. L'aube était prochaine. De vagues lueurs, du côté de l'est, filtraient déjà du ciel.

Le train longeait de hauts murs sur lesquels, de distance en distance, indistinctement encore, apparaissaient les gigantesques lettres blanches de quelque tableau-réclame. Quelques minutes plus tard, il s'arrêtait en gare de Dijon.

A cette heure, les voyageurs étaient rares sur le quai. Trois ou quatre seulement attendaient.

— Pardon...

Jacques, les mains à l'appui de cuivre, le front posé contre la vitre froide dont la sensation était douce à son front brûlant, fut tout à coup interpellé par un de ces voyageurs qui, cherchant une place, suivait le couloir

L'officier se dressa et il allait s'effacer pour laisser passer cet homme qu'il ne regardait même pas, lorsqu'une exclamation jaillit des lèvres de celui-ci :

— Mais je ne me trompe pas : c'est Jacques Fréménil ?

Les yeux du lieutenant, seulement alors, se fixèrent sur le nouveau venu.

Et, à son tour :

— Le baron...

Mais l'exclamation qu'il allait pousser s'arrêta à ses lèvres. Ce fut l'autre qui acheva :

— Le baron Sans-Souci... parfaitement, mon vieux. Eh bien, pour une surprise sais-tu que c'en est une — et une heureuse — que de te retrouver en de telles circonstances ?

Il tendait la main à Jacques aux lèvres de qui des mots de salutations venaient.

Derrière le voyageur, un facteur du train, qui portait les valises, avait dû s'arrêter à son tour.

— Mais, dis-moi, reprit le nouvel arrivant, très jeune encore avec un visage frais et rond de poupon, de bons yeux un peu à fleur de peau, de grosses lèvres souriantes sous une moustache ébouriffée, tu n'as pas, je suppose, retenu la place dans le couloir de cette voiture, tu es installé quelque part dans un compartiment où il doit bien rester encore un coin pour mes bagages et pour moi... Veux-tu me faire les honneurs de ton « home » roulant ?

Son rire sincère, presque jovial, découvrait des dents fines, éblouissantes de blancheur.

— Viens, dit Jacques.

Le pâle sourire de l'officier ne répondait pas comme il l'eût fallu à l'invite cordiale de l'autre.

La rencontre de ce voyageur, à cette heure, lui était pénible.

Non pas qu'il eût affaire à un intrus ; le baron Philippe de Belleuze, dit Sans-Souci, étant bien le plus galant, le plus charmant homme qui fût. Mais l'officier songeait qu'il allait troubler la solitude où il eût voulu rester des heures encore... qu'il allait sans doute aussi pénétrer sa détresse morale. Et de cela il éprouvait — si c'était possible — une recrudescence d'angoisse et de souffrance.

Pourtant il fit contre mauvaise fortune bon cœur.

Il guida le voyageur vers le compartiment qu'il occupait.

— Veine ! s'exclama Belleuze, dès qu'il fût entré dans ce compartiment, nous allons être seuls ici. Et tu ne le disais pas ! Fréménil, mon ami, ne serais-tu donc plus le cher camarade d'autrefois ? Tes campagnes du Tonkin t'auraient-elles bronzé le cœur en même temps que le visage ? Tournerais-tu à l'égoïsme pour te réserver tout à toi... rien qu'à toi... un compartiment entier du « train d'Azur » ?

Sa gouaille un peu gavroche n'était nullement méchante.

Il continuait à sourire.

Le facteur qui avait suivi les deux voyageurs dans le filet, d'un geste plein de bonhomie et de simplicité, le baron lui tendit un billet que l'autre, stupéfait, hésita à prendre.

— Eh bien, voyons, facteur, vous n'en voulez pas ?

L'employé s'immobilisa, bouche ouverte, suffoqué.

— Allons, prenez sans remords... et laissez-nous.

— Voyons un peu, disait à présent le nouveau venu, voyons un peu comment l'Indo-Chine a traité le guerrier !

Et, après l'avoir examiné à la clarte de la lampe qui crépitait dans son globe d'opale familièrement il ajoutait :

— Hum... hum... pas très bien, il me semble. Le soleil t'a bistré la peau, c'est vrai, mais il t'a diantrement creusé les joues. Les fièvres, hein, ont fait des leurs ! Et les pirates aussi ! Ne te le disais-je pas lorsque tu es parti... Tu n'as rien voulu entendre. Monsieur rêvait de conquêtes lointaines. Monsieur voulait faire le palatin. D'ailleurs, tu l'as échappé belle, si je puis en croire les quelques lignes que t'ont autrefois d'abord, puis, tout récemment, consacrées les journaux ! Non, sans rire, mon vieux, au Cercle on t'a pleuré, jadis ! et j'éprouve, moi, je te l'assure, le plus vif plaisir à te serrer les mains à cette heure.

Il avait débité tout cela sur un ton mi-gouailleur, mi-sérieux ; aux derniers mots, il montrait une émotion visible mais qui disparut vite, sous son éternel sourire.

Il poursuivit encore :

— Nous en avons des choses à nous dire !... J'ai bien souvent pensé à toi... une fois même, j'ai été sur le point de t'écrire.

— A quel sujet ?

— Ah... un sujet très délicat... mais l'heure n'est peut-être pas encore venue de l'aborder...

Il parut éprouver un trouble léger dont il fut maitre presque tout de suite. Déjà, il continuait :

— Parlons d'autres choses. Et d'abord, si tu n'y vois pas d'inconvénients, installons-nous. Nous restons seuls... Pas d'intrus d'ici Paris... C'est parfait.

Le train repartait D'un élan formidable et régulier, il reprenait sa course vertigineuse à travers les campagnes.

De vagues clartés naissaient aux vitres, reflets des lueurs qui montaient au fond du ciel à l'orient.

L'aube était prochaine.

Les deux anciens camarades s'étaient assis l'un en face de l'autre.

Ce fut encore le nouveau venu qui reprit :

— Alors, tu as vu la mort de près, là-bas ?

— De très près.

Le lieutenant raconta alors brièvement son histoire.

En parlant, il oubliait un peu sa peine, et il n'en voulait plus à Belleuze d'avoir troublé sa solitude.

Le gros garçon l'écoutait avec attention. Il s'était renversé en arrière sur les coussins et il jouait machinalement avec une embrasse de portière.

(A suivre).